

Le rang que le Canada occupe parmi les pays marchands est axé dans une large mesure sur ses ressources naturelles et se traduit par la structure de son industrie. Ses trois industries exportatrices les plus importantes sont la pâte et le papier, la fonte et l'affinage des non-ferreux et les scieries. Toutes trois sont associées étroitement à la transformation des ressources naturelles du Canada. Font exception, les alumineries, qui font partie de l'industrie de la fonte et de l'affinage parce qu'elles transforment des matières premières importées; si elles sont situées au Canada, c'est en raison de l'abondance d'une autre ressource naturelle: l'énergie hydro-électrique.

L'abatage et la conserverie de la viande, de même que l'industrie du beurre et du fromage, deux autres industries fondées sur des ressources naturelles et qui, par la valeur d'origine de leurs livraisons, s'inscrivent parmi les quinze principales, ont déjà été des industries exportatrices importantes; elles s'emploient, cependant, aujourd'hui, à alimenter le marché intérieur, parce que la demande de leurs produits de la part d'une population accrue et plus à l'aise a devancé la production. Les boulangeries et les fabriques de diverses préparations alimentaires produisent aussi, en réponse à la population croissante, de plus grandes quantités de produits alimentaires. Toutefois, l'accroissement de la population ne constitue, pour le Canada, que l'un des moyens d'offrir un débouché intérieur à une production industrielle de plus en plus variée. La variété des industries qui subviennent aux besoins intérieurs s'est fortement accentuée et, en même temps, les principales industries d'exportation trouvent, au Canada, des débouchés plus étendus pour leurs produits. La croissance engendre la croissance. Les mines, les industries forestières, les transports et les entreprises de service du Canada s'étendent et leur expansion exige des matériaux de construction, des machines et de l'outillage. Toute nouvelle fabrique constitue un nouveau débouché pour les biens de production ainsi que pour les matières premières et les produits mi-finis. Ainsi, le marché de produits déjà fabriqués au Canada s'étend et exige une plus grande production, ce qui crée une demande de nouveaux produits, à laquelle on satisfait par des importations jusqu'à ce que le marché puisse soutenir la production intérieure.

En dépit d'un fléchissement de la production à l'automne, les industries de la fabrication du Canada, en 1957, ont atteint de nouveaux sommets quant au nombre de leurs employés, aux salaires versés et à la valeur d'origine de leurs livraisons. La valeur des livraisons, à \$22,183,594,311, a été la plus élevée de tous les temps, surpassant de 5 p. 100 le chiffre élevé de l'année précédente. Quant à l'emploi, la situation n'a pas été aussi impressionnante. Bien qu'il ait augmenté de 0.4 p. 100 en 1957 au regard de 1956, le nombre d'employés n'était encore que de 31,610 plus élevé que celui, sans précédent, de 1953. Au chapitre de la rémunération, les traitements et salaires ont été de \$4,819,627,999 et la valeur ajoutée par la fabrication, de \$9,822,084,726, surpassant sensiblement les hauts antérieurs atteints en 1956. D'autre part, le volume physique de la production manufacturière a diminué de 1.8 p. 100 en dépit de la légère augmentation des effectifs. Cette diminution est attribuée à un fléchissement de 2 p. 100 de la moyenne des heures ouvrées par semaine en 1957. Le fléchissement du volume de la production, qui vient en contraste avec la valeur d'origine accrue des livraisons, tient plus ou moins à l'augmentation des prix de gros des produits partiellement ou entièrement fabriqués. La production de non-durables a augmenté légèrement (0.9 p. 100) mais celle de durables a diminué de 4 p. 100, ce qui laisse un fléchissement net de 1.8 p. 100 dans l'industrie manufacturière entière. L'indice total de la production manufacturière, en 1957, a été de 142.5; celui des non-durables, de 139.3, et celui des durables, de 146.2. Depuis la fin de la guerre, le volume de la production tant de durables que de non-durables n'a à peu près jamais cessé de s'accroître, 1954 et 1957 faisant exception dans le cas des durables et 1954, dans celui des non-durables. Toutefois, le secteur des durables s'est accru de 92 p. 100 entre 1946 et 1956, tandis que celui des non-durables n'a avancé que de 54 p. 100 durant la même période.

Le haut niveau d'activité auquel se sont maintenues les industries de la fabrication au Canada en 1957 tient à deux facteurs principaux. Le premier a été la persistance des fortes dépenses en biens capitaux tels que la construction, les machines et l'équipement de